

À l'ombre de poissons, souris et crocodiles *Pescetopococodrillo*

Guylaine Massoutre

Théâtre et cinéma
Numéro 88 (3), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1998). Compte rendu de [À l'ombre de poissons, souris et crocodiles : *Pescetopococodrillo*]. *Jeu*, (88), 31–32.

À l'ombre de poissons, souris et crocodiles

P*escetopococodrillo* est le titre composite d'un spectacle en trois temps : trois contes pour très jeunes enfants, à partir de trois livres tout simples, joliment illustrés. Des animaux très curieux en sont les vedettes : un poisson qui cherche à rencontrer des gens, une souris poétesse et un crocodile qui veut apprendre en s'amusant. L'adaptation pour le théâtre d'ombres leur donne soudain une vie en trois dimensions : ils prennent du volume, du souffle et du mouvement.

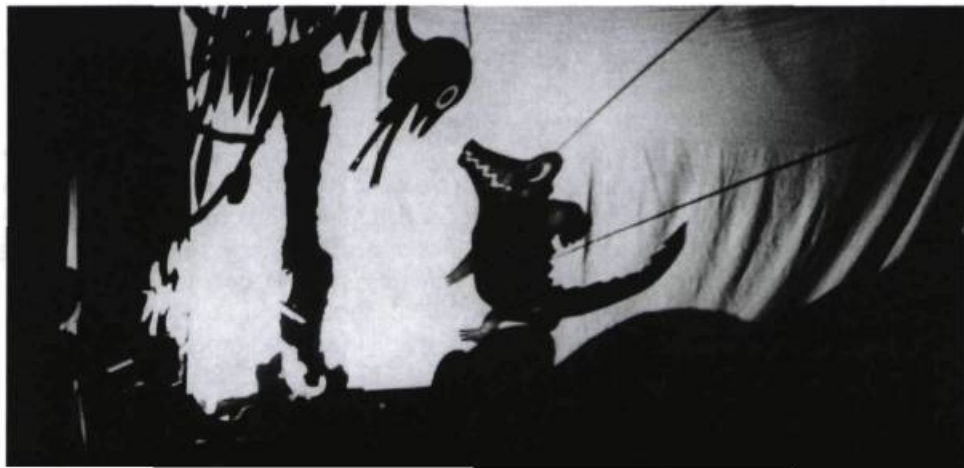
Pescetopococodrillo

TEXTES DE LEO LIONNI. ADAPTATION POUR LE THÉÂTRE D'OMBRES : PIETRO FORMENTINI ; CONCEPTION : FABRIZIO MONTECCHI, PUCCI PIAZZA ET PAOLO VALLI ; MUSIQUE : ROBERTO NEULICHEDL ; DIRECTION DES VOIX : PIETRO FORMENTINI ; MANIPULATION : NUNZIA D'APOLITO ET CESARE LAVEZZOLI. PRODUCTION DU TEATRO GIOCO VITA, D'ITALIE, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 15 AVRIL AU 3 MAI 1998.

Pour sa première visite au pays, le Teatro Gioco Vita d'Italie, fort d'une vingtaine d'années d'expérience, nous a présenté un merveilleux spectacle, tout en légèreté et en transparence. Doublement apprécié, pour la mise en scène délicate et inventive et parce que certains enfants connaissaient déjà les contes, ce théâtre d'ombres nous a réservé des surprises de taille. Cette magie de la scène, où presque tout s'est déroulé en présence des manipulateurs, visibles, atteint rarement un tel degré de poésie. Pour le cerner, y avait-il un secret ?

La lenteur ? Les histoires sans ressort sont ennuyeuses. Or, les trois contes présentés ici ont fort peu de matière : le texte est bref. Une partie du spectacle se passe à orchestrer la manipulation des ombres, animées au bout d'une tige rigide et projetées à différents points de la scène. L'histoire ne compte pas plus que l'attente, au cours de laquelle on voit le décor se disposer, l'aire passant brusquement de la clarté uniforme au noir, troué par l'espace lumineux du jeu. Ce qui est en soi banal est ici curieux, cuisine où un festin alléchant se concocte sous nos yeux. Concentration, rituel, préparatifs sacrés font partie du spectacle. Les gestes y ont l'élégance d'un ballet, les accessoires y sont soupesés comme des objets d'un culte animiste, avec respect.

Pescetopococodrillo, Teatro Gioco Vita (Italie). Photo : Stefano Rossi.



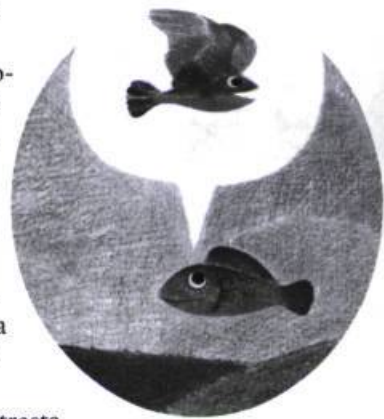
La simplicité ? Ce n'est pas par le texte que notre attention s'est principalement fixée, mais par l'ambiance d'un décor constitué d'objets familiers, évoquant un plateau de cinéma où on s'apprête à tourner. Mais les acteurs sont postiches. Ce sont de simples découpures de carton, colorées de lumières projetées sur un drap blanc, levé comme un écran ou comme un rideau de rêve qui supplée à l'absence de rideau de scène. Tantôt on les voit en avant du drap, tantôt derrière lui, par contre-jour ou par transparence, souvent flous et s'écartant avec grâce ou contorsions pour prendre de singulières dimensions mobiles.

La beauté ? Elle vient surtout du travail de l'illustrateur Leo Lionni, dont les ouvrages, parus à L'école des loisirs à partir de traductions de l'américain, sortent souvent des bibliothèques et des librairies. Déjà dans *C'est à moi*, Lionni avait conçu l'illustration à partir de collages. Dans le spectacle, les figurines découpées sortent tout droit du livre. Certaines se retrouvent soudain au centre d'un vitrail éclatant de rayons diffractés. Les couleurs, fidèles à la fraîcheur des originaux, sont simplement transférées à des filtres placés devant les projecteurs, apparents sur le devant de la scène. L'impression de « théâtre pauvre », dans l'esprit de l'« Arte povera », rejoint le monde de l'enfance bricoleuse en libérant un espace de rêve illimité et inédit.

L'humour ? Il tient à la fois au charme des contes et aux inventions dans l'adaptation. Le poisson qui se fait raconter la vie sur terre par son ami têtard imagine les oiseaux, les vaches et les humains à la mesure des transformations du têtard en grenouille. Les ailes, les pis de vache et les chapeaux melon sont particulièrement difficiles à imaginer sans cocasserie pour un habitant aquatique. La souris poète, qui collectionne les parfums, les couleurs et les sons, déroge aux lois prévoyantes des rongeurs. Quant au crocodile savant, sa liberté entêtée est bien mal reçue dans sa société rampante. Chacun déroge gentiment à l'ordre établi de son clan. Et le jeune spectateur, rompu aux choses de la nature, sera toujours du côté de la bête pensante, complice du jeu sur des voies de traverse.

Les artifices scéniques ? L'étrangeté des dimensions est ici celle de nos rêves. Le contraste entre la petitesse des animaux en action et l'espace théâtral qui leur est nécessaire pour être l'âme de leur histoire est un puissant facteur d'irréalité. Mais c'est une surprise qui ne tombe pas dans le vide, car nous y associons le passage des nains aux géants, des mondes connus aux autres dimensions. La nuit scénique est ici motivée : elle réactive l'onirisme. Les rêves des petits personnages demeurent cependant enfermés dans le halo limité d'une lampe en veilleuse. Par exemple, le bocal où conversent le têtard et le poisson est un simple rond de lumière aux bords estompés, vieille technique de l'illusion des volumes en dessin. La présence des marionnettistes – effet toujours incertain – est ici un facteur supplémentaire de trouble dans nos habitudes de représentation.

La fantaisie et la tendresse, maîtresses d'un art exquis, répondent très bien aux questions que se posent toujours les petits. Celles-ci déboulent en bonds sonores, ponctués de sons éclatants comme des étincelles. Les textes, d'ailleurs, sortent tout droit de la bouche des enfants, sans bavardage. Il ne reste que la poésie, disposée concrètement par les artisans magiciens, au centre d'une flamme qui s'éteint et se rallume selon les désirs d'un crocodile ou pour satisfaire la curiosité d'un poisson. **J**



Dessin de Leo Lionni, tiré de son album *Un poisson est un poisson* (Paris, L'école des loisirs, 1972), l'un des contes adaptés par Pietro Formentini dans *Pescetopococodrillo*.